

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.104 - QUANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 18 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 6 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Oran (Union postale)... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Préjugé hongrois

J'ai dit, au cours de ma récente conférence à la Sorbonne sur Jean Hus, que la Hongrie avait longtemps masqué la Bohême à la France. Les journaux techniques me font l'honneur d'approuver cette parole. Je puis ajouter, pour donner à ma pensée son plein développement, que ce n'est pas seulement la Bohême, c'est également la Croatie que la Hongrie n'a cessé de masquer à la France. La question tchèque a été ici même l'objet de plusieurs articles ; j'y reviendrai bientôt ; et j'espère exposer prochainement à nos lecteurs la question de la Croatie, mais auparavant essayons de dissiper le préjugé hongrois qui a trop longtemps pesé sur nos jugements en ce qui concerne les choses d'Autriche.

D'abord, expliquons-nous clairement. Quand nous parlons des Hongrois, ce sont les Magyars que nous avons en vue. Par un singulier paradoxe de situation, de même que les Allemands gouvernent l'Autriche tout en étant en minorité sur les autres éléments de cet empire, ainsi les Magyars, qui se glorifient de descendre des Huns d'Attila, quoique infiniment moins nombreux que les autres nationalités qui peuplent la Hongrie, exercent sur ce pays la domination souveraine. Les chiffres sont les suivants. Je les emprunte à un recensement un peu ancien (1890), mais la proportion n'a pas sensiblement varié : Autriche : Allemands, 8.461.580 sur 23.478.000. - Hongrie : Magyars : 7.000.000 ; non Magyars, 10.000.000. - Ensemble de l'Autriche-Hongrie : 40 millions 500.000 Allemands ; 7.500.000 Tchèques, Moraves et Slovaques ; 7 millions 500.000 Magyars ; 3.700.000 Polonais ; 3.500.000 Ruthènes ; 3 millions de Roumains ; 1.300.000 Slaves ; 3.000.000 Croates et Serbes. Soit au total, 18.000.000 de Magyars et d'Allemands qui gouvernent le pays ; et 22.000.000 d'habitants rattachés à d'autres nationalités et qui sont tenus en tutelle et quelques-uns même, tels les Tchèques et les Croates, cruellement opprimés par les éléments dominants. Et que l'on veuille bien noter que le recensement est fait par le gouvernement tout entier entre les mains des Allemands et des Magyars, que la langue a été prise comme le signe de la nationalité, et que dans nombre de régions la langue allemande ou la magyare est seule officiellement reconnue.

Sans nous attacher à ces considérations qui auraient dû si puissamment guider et éclairer nos sympathies, nous sommes restés figés en France dans les souvenirs de 1848, de Kossuth et du poète Pöföli. La révolution hongroise est demeurée, dans le sentiment général, une conséquence de notre révolution de Février. Il n'est pas douteux que le grand ébranlement de cette époque, qui avait eu Paris pour théâtre et point de départ, se communiqua rapidement à toute l'Europe. La Hongrie courut aux armes et secoua le joug de l'Autriche. On sait que celle-ci ne dut son salut qu'aux victoires du ban des Croates, Jelatchich et à l'intervention de la Russie. C'est à l'occasion de l'intervention russe que le premier ministre autrichien, Schwarzenberg, prononça le mot fameux, si justifié par les événements actuels et par tant d'autres qui les ont précédés : « L'Autriche étouffera le monde par son ingratitude. »

La répression autrichienne fut aussi impitoyable en Hongrie qu'elle l'avait été en Italie. L'acte de capitulation des Hongrois fut signé le 27 septembre 1849. Le 6 octobre, le premier ministre de la Hongrie constitutionnelle, Louis Bathiany était fusillé à Pesth. Le même jour tous les généraux hongrois qui avaient été contraints de se rendre étaient mis à mort à Arad. Quatre furent simplement fusillés, par faveur spéciale : Kls, Sweidel, Dessewffy, Lazar ; neuf autres étaient pendus : Aulich, Domjanic, Nagy-Sandor, Tokor, Lahner, Vecsey, Knedzich, Pollenberg, Leininger ; tous moururent héroïquement. Le 10 octobre, à Pesth, pendaison du vieux Pérenyi, président de la Chambre des Magnats ; de Szacs-vay, secrétaire de la Chambre des députés ; du conseiller Csernus. Les jours suivants, pendaison encore de Csany, ministre des Travaux Publics ; de Jeszenak, du prince Woronicki, du Français Abancourt. Quelques milliers de patriotes furent condamnés au bagne ou à la détention, et parmi eux des femmes admirables, telles que la comtesse Blanka Teleki, Clara Lovey, Esther Lazar. Le général autrichien Hayrav fit fouetter publiquement d'autres femmes telles que Madame Maders-pach, et y gagna ce renom de bourreau et de tigre qu'il partagea devant la postérité avec Radeski et avec leur chef à tous deux, l'empereur François-Joseph, et qui lui valut plus tard la rude correction des ouvriers de la brasserie Borklay, de Londres. Les biens de toutes les victimes furent confisqués.

Nous n'avons jamais pu croire en France que de tels souvenirs, restés vivants dans notre mémoire, s'effaceraient de celle de la Hongrie, dans la chair douloureuse de laquelle ils avaient été si cruellement inscrits. Ajoutez à cela que nos chansonniers, Pierre Dupont notamment, avaient répandu dans tout notre pays la popularité du nom

de Kossuth. Nombre des exilés de la révolution hongroise écrivaient dans les revues fondées à l'étranger par les proscrits français. Et se méprenant sur le caractère de l'insurrection magyare, quantité de nos compatriotes s'étaient fait sur l'Autriche cette opinion un peu simpliste : « Deux groupes, le groupe autrichien, absolutiste, réactionnaire et germanique ; le groupe hongrois, opposé à lui et par conséquent libéral et français de cœur. » C'est ainsi que nous résolûmes à vue de nez les plus graves problèmes extérieurs. Cette opinion existait encore parmi nous au moment de l'ouverture de la guerre de 1914. Quant à la Bohême, notre fidèle amie de toujours, elle était oubliée, méconnue. Quant à la Croatie, c'était autre chose ; on lui en voulait terriblement de son intervention anti-hongroise dont l'on en cherchait la raison dans l'esprit réactionnaire que l'on supposait aux Croates. « On peut affirmer, dit M. Hinkovitch, député à la Diète croate, délégué au Parlement de Budapest, un des amis des plus dévoués de la France, avocat distingué à Zagreb (Agram), et le chef de la défense des accusés croates dans l'odieuse procès polioier d'Agram, on peut affirmer, dit-il, que tout le dernier siècle de l'histoire de la Croatie est rempli de luttes acharnées, souvent sanglantes, contre les attentats magyarisateurs de nos voisins. L'intervention des Croates sous le haut commandement de leur Ban Yelatchich, dans la révolution magyare de 1848, n'eût point d'autre raison... De cette époque date la gloire des Magyars comme champions de la liberté, et la mauvaise réputation des Croates comme prétendus défenseurs de la tyrannie autrichienne. Je dis prétendus défenseurs car, malgré l'apparence, cette réputation n'est pas justifiée. Les Croates combattaient les Magyars plus qu'ils ne luttaient pour l'Autriche. Kossuth ne voulait pas même reconnaître aux autres le droit de vivre. Il outragea les Croates en affirmant qu'il ne pouvait pas trouver la Croatie sur la carte ! Les Croates se battaient donc ou du moins croyaient se battre pour leur patrie que les Magyars désiraient rayer du sol. »

Qu'il me soit permis de rapprocher de cette appréciation de M. Hinkovitch le jugement porté sur la cause hongroise, ou plutôt magyare, il y a plus de quarante ans, par un historien français des plus républicains et des plus érudits, le regretté Louis Asseline : « Il faut reconnaître, écrivait-il, que l'intérêt général de l'Europe, même de l'Europe démocratique, n'aurait pas été servi par le triomphe des Hongrois. On s'y trompait alors, car ce n'est pas au milieu de la poussière des batailles et du choc des événements qu'on voit clair. Mais aujourd'hui (1875), ces conséquences apparaissent avec une évidence. » Paroles pleines de sagesse, trop peu connues. Les Magyars, dans leur insupportable orgueil et la tyrannie brutale de leur volonte, ont opprimé et oppriment violemment tous les autres peuples de la Hongrie. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils renouent, en 1848, si peu de sympathies pour les soutenir. Au lendemain de Sedan, Budapest fut en fête, tandis qu'en Bohême Prague manifestait sa douleur de la victoire allemande. Ce sont les hommes d'Etat magyars plus encore que les Autrichiens qui viennent de mettre le feu à l'Europe. Mais ils se brûleront à cet incendie, et la Bohême sera libérée du joug de l'Autriche et la Croatie sera affranchie du joug magyar.

Louis Martin

IL Y A UN AN

Vendredi 18 Septembre

D'incessants combats de nuit et de jour ont lieu entre les tranchées allemandes et françaises, dans l'Aisne, la Champagne et l'Argonne.

En Belgique, reculé des Allemands sur Termonde. L'ennemi reçoit de nouveaux renforts venus de l'Est.

Les Russes coupent les communications entre Przemysl et Cracovie ; ils prennent Sandomir.

Lord Kitchener prononce un important discours à la Chambre des Lords : l'Angleterre, dit-il, s'imposera tous les sacrifices nécessaires pour tenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale des alliés.

A Marseille, le Conseil municipal se réunit à 8 heures. Le maire adresse le salut de la ville aux morts pour la Patrie.

La Fille de Clovis Hugues reçoit la Croix de Guerre

A Soissons, samedi dernier, le colonel Andlauer, du 1^{er} régiment d'infanterie, a remis la Croix de guerre à Mme Mireille Andrieu.

Cérémonie émouvante en sa simplicité. Des troupes à la faveur du soir tombant, s'étaient rangées devant la sous-préfecture et devant la Banque et présentaient les armes. Les murs troués des bâtiments officiels servaient de cadre. Au loin, le canon.

Mme Mireille Andrieu, femme du sous-préfet de Soissons, qui a partagé avec lui les travaux et les dangers, ajoutant le confort de son sourire de Française à l'exemple de fermeté que donnait son mari, est la fille de notre regretté collaborateur le poète Clovis Hugues.

Puis éme à cette cérémonie, dont elle était l'héroïne, qu'aux heures des plus vifs combats, elle s'était montrée, elle joint la modestie au courage. Nous lui adressons nos félicitations les plus chaleureuses.

412^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Septembre.

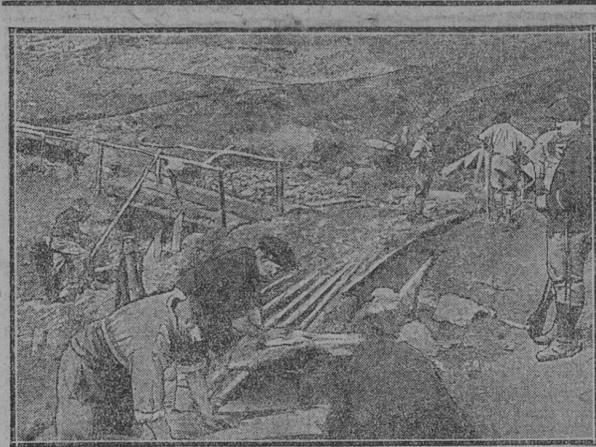
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, entre Angres et Souchez et au sud d'Arras, nos batteries, en réponse au feu de l'ennemi, ont violemment canonné ses travaux et ses ravitaillements.

Entre la Somme et l'Aisne, on signale des fusillades de tranchées à tranchées, ainsi qu'une certaine activité de l'artillerie lourde allemande, à laquelle nous avons énergiquement riposté.

Dans la région de Sapigneul, et entre Aisne et Argonne, la lutte d'artillerie et de bombes s'est poursuivie pendant une partie de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.



EN ALSACE. — Les alpins profitent d'un moment de répit pour nettoyer leur linge

Les Services de l'arrière

— De notre correspondant parisien —

Avant d'arriver sur la ligne de feu. — Les soldats paysans, cantonniers, bûcherons.

Du front, ... Septembre 1915.

Bien en arrière de ce que l'on appelle communément le front, (non point seulement la ligne de feu qui représente une assez grande distance, en profondeur, mais même des cantonnements où, après avoir occupé les tranchées, les combattants prennent leur repos) l'élément militaire a remplacé partout l'élément civil.

Je ne parle pas des troupes nombreuses affectées aux services de ravitaillement, de la « Déessa » (D. L. S. ou direction des services et étapes) etc... On en comprend l'importance quand on réfléchit à tout ce qui est nécessaire à plusieurs millions d'hommes, sans parler des munitions et ceci est presque aussi considérable que cela. Mais il y a encore une foule de travaux qui sont exclusivement confiés aux soldats. Ce sont des équipes de soldats qui, dans toute la zone des armées, réparent et entretiennent les routes. Et j'avoue qu'ils s'en tirent très bien. Ils empièrent les chaussées, conduisent le cylindre compresseur. Ils construisent des ponts, de petites chemins de fer Decauville, sous la conduite du génie. Ils suppléent, dans les campagnes désertées, à la main-d'œuvre habituelle disparue dans la bourrasque.

L'hiver dernier ils ont ensemencé, sous le feu du canon, les moissonnés maintenant. J'en ai vu des quantités battre les grains, d'autres qui fauchaient les prairies d'un geste rythmé et tranquille. Grâce à eux la terre nourricière, indifférente aux calamités, continue sa fonction auguste et éternelle. C'est l'image de la vie triomphante jusque sous la mitraille.

Parfois, au milieu des ruines des villages ravagés, on voit des maisonnettes en planches qui abritent les familles revenues au pays pour continuer, avec les soldats, la tâche que commande la glèbe.

Sur ces régions immenses où plane comme un mystère tragique la vie a changé d'aspect et de forme ; elle n'a pas été interrompue. Sur les campagnes, au lieu de la chanson du travail paisible qui montait dans les matins clairs ou les couchants dorés, le grondement sourd du canon trouble seul le silence. Mais sur les routes, par les sentiers multipliés, quelle animation et quelle effervescence ! Les convois automobiles se succèdent, emportant des troupes en marche, fantassins ou cavaliers.

Chaque village est une immense caserne. Et, dans ce tumulte, dans ce grouillement de vie, dans ce mouvement formidable on ne constate nulle fièvre, nulle agitation, nul débordement. Tout, au contraire, y respire l'ordre. On a la sensation de se trouver devant une énorme machine dont tous les rouages fonctionnent selon une méthode rigoureuse, d'après une loi souveraine.

Dans un champ, éloigné du cantonnement, une musique militaire répète en vue d'un prochain concert. A côté d'un village des polius ont engagé une partie de football frénétique. Des motocyclistes passent en trombe, indifférents. Et souvent aussi, on rencontre, à travers champs, un soldat le sac et le fusil sur l'épaule qui chemine gravement, seul, vers le but qui lui est assigné et l'on se prend à rêver au rôle possible de cette infime unité dans un pareil ensemble où l'individualité semble totalement dissuade.

La répartition du travail, la spécialisation qui sont les caractéristiques de la grande industrie moderne se retrouvent partout sur le front. Je ne puis dire, à cet égard, le spectacle qu'offre une partie de l'Argonne. L'armée de première ligne a de grands besoins de bois. Il lui en faut pour l'établissement de ses tranchées, de ses blockhaus, de ses abris, de ses « cagnas ». Elle pourrait le trouver sur place, notamment dans cette région de l'Est, partout recouverte de forêts magnifiques.

Mais, d'une part, en abattant les arbres dans les zones exposées au plein feu de l'ennemi on diminuerait dangereusement les moyens de protection et de dissimulation que l'on a ; et, d'autre part, en employant les soldats à des travaux de ce genre on les exposerait à un péril certain. Or, on cherche surtout à épargner à nos hommes tous les dangers « évitables ». On ne les emploie donc, en première ligne, que pour combattre et bien loin d'éclaircir la forêt on y ajoute tout ce que l'esprit inventif des chefs et des soldats peut suggérer.

C'est ainsi que tous les bois qui sont nécessaires en première ligne sont préparés à l'arrière, puis transportés sur le lieu d'emploi. Mais il ne faudrait pas croire que ce travail se fasse en dehors de tout principe comme cependant la guerre pourrait le faire admettre. On procède avec la même science et le même soin qu'en temps de paix. Ce sont des forestiers qui dirigent les coupes, ce sont des territoriaux qui scient les troncs en rondins de manière qu'on n'ait plus qu'à les mettre en place, toujours selon la règle du moindre travail à accomplir dans la zone de travaux de ce genre.

De telle sorte qu'au fur et à mesure qu'on approche de cette zone la nature des travaux change, mais tout concourt à soulager, à aider, à préserver ceux qui combattent ; de même que tous les efforts de la nation, en arrière de la zone des armées, tendent à leur assurer les moyens d'écraser l'ennemi.

La gigantesque machine fonctionne à merveille. Il y eut, au début, bien des dangers défectueux et bien des discordances dans le fonctionnement d'organes qui se complètent l'un les uns les autres. Aujourd'hui elle donne l'impression de l'absolue perfection et d'une irrésistible puissance. Qu'on remarque bien cependant que j'apprécie à un point de vue général et d'ensemble. Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas, dans la part de responsabilité qui revient encore à l'initiative individuelle, matière à critique. Bien que les hommes eux-mêmes aient dû forcément assouplir leur volonté et plier leur caprice aux nécessités d'un effort collectif parfaitement coordonné ! Ce que je tiens à faire observer, et c'est le sentiment très net que je rapporte, c'est que l'armée française qui avait réalisé dès le premier jour l'unité morale la plus absolue présente, à travers tous ses éléments et tous ses services, la même unité de cohésion, de perfection et de force.

MARIUS RICHARD.

Un Navire-Hôpital hollandais pour la Croix-Rouge française

Le Havre, 17 Septembre.

Le steamer Batavier-S, affrété par des initiatives privées en Hollande, est arrivé ce matin au Havre. Il y a 200 lits à bord. Le navire possède également une ambulance montable et démontable en 24 heures. Le Batavier-S a pris place au quai Pondichéry ; il sera mis à la disposition de la Croix-Rouge française.

LA GUERRE

Les Russes continuent en Galicie à refouler les Autrichiens

Paris, 17 Septembre.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, a quitté Paris ce matin, en automobile, se rendant à La Tour-du-Pin. Il présidera lundi la séance d'ouverture du Conseil général de l'Isère.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Septembre.

Nous continuons à bombarder l'ennemi sur toute la ligne, il répond vigoureusement, mais on sent nettement, à des signes infaillibles, que la supériorité est passée de notre côté. On ne peut, du reste, tirer de cette intervention de notre artillerie aucune induction.

Tout l'intérêt de la situation se concentre sur la Russie. Nos alliés reculent sur le secteur Nord. Ils progressent sur le secteur Sud. Sans doute, ils vont être obligés d'évacuer Vilna. Mais, d'autre part, les ennemis manifestent des symptômes de fatigue, et leurs pertes sont toujours disproportionnées aux résultats qu'ils obtiennent. — M. R.

L'agence des prisonniers de guerre ne peut s'occuper des prisonniers civils

Genève, 17 Septembre.

Le Comité international de la Croix-Rouge nous communique la note suivante :

L'agence internationale des prisonniers de guerre à Genève rappelle au public que la guerre au nom l'indique, elle n'a été créée qu'en faveur des prisonniers de guerre, elle ne transmet donc les mandats et sommes destinés à ceux-ci, mais ne peut pas se charger de ce même service en faveur de la population civile, qui, de France, voudrait faire parvenir de l'argent en Allemagne. Elle se verrait donc obligée de renvoyer aux expéditeurs les sommes qu'elle recevrait d'une destination de l'Allemagne, toutes les fois qu'il ne s'agirait pas d'un envoi à des prisonniers de guerre.

UNE CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE A PARIS

Le Président de la République remet leurs Drapeaux à deux nouveaux régiments

Paris, 17 Septembre.

C'est sous un ciel gris et plombé, que s'est déroulée ce matin, la cérémonie de la remise des drapeaux aux 230^e et 237^e d'infanterie par le président de la République, accompagné de ses ministres et de ses officiers généraux. Le drapeau du 230^e est remis au lieutenant-colonel Betourmet, et deux bataillons du 237^e, commandés par le commandant Montoux.

Le général Cousin est à leur tête. A neuf heures précises, la Marseillaise retentit, et les voitures du cortège présidentiel détachent du pont Alexandre III.

Le président de la République est accompagné de M. Millerand, ministre de la Guerre, du général Gallieni, gouverneur de Paris, des généraux Galloup, Clergerie, Puyraube. La remise des drapeaux s'effectue aussitôt. Le lieutenant-colonel Betourmet reçoit des mains de M. Poincaré le drapeau du 230^e, et le commandant Montoux celui du 237^e, pendant que les tambours et clairons battent, sonnent aux champs, puis la voix du président s'élève. Il dit aux hommes qui auront désormais la glorieuse tâche de défendre ces drapeaux, tout ce que leur mission renferme de sublime.

Officiers, sous-officiers et soldats, Le drapeau que je vous remets sont la représentation symbolique des nouveaux corps que composent désormais nos bataillons. La fierté de garder ces enseignes développera en vous cette confiance mutuelle et cet esprit collectif, qui feront de vos unités de grandes familles militaires, et qui centupleront vos énergies.

Mais ces drapeaux ne consacrent pas seulement la formation de vos régiments, ils sont destinés à rendre la France elle-même constamment présente et visible au milieu de vous, ils évoquent devant vous ces belles contrées du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, du Perche, du Poitou, dont vous êtes pour la plupart originaires, et dans lesquelles vous avez laissé vos plus chères affections.

Il vous montrera aussi la douloureuse image des provinces martyres, de celles qui sont encore envahies par l'ennemi ou dévastées par les combats. Ils figureront à vos yeux le grand et magnifique pays que nous avons à défendre et à reconstruire, ils vous rappelleront, en même temps, tout cet ensemble de forces morales dont est faite l'âme de la Patrie, traditions communes, souvenirs d'une longue histoire, indéfectible volonté de transmettre aux générations futures l'héritage d'honneur et de gloire laissé par les ancêtres, conscience des devoirs qu'à la nation vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis de l'avenir, vis-à-vis de l'humanité.

Ces devoirs, le peuple français les remplit aujourd'hui avec un héroïsme qui lui vaut l'admiration du monde.

Qu'on tourne les regards vers cette population parisienne, si courageuse, si digne, vers les autres cités, vers les campagnes, c'est partout la même résignation et la même fermeté.

Qu'on parcoure d'une extrémité à l'autre le front des armées, c'est la même foi et le même enthousiasme. Jamais la France n'a été plus belle, jamais elle n'a mieux mérité d'être passionnément aimée et vaillamment servie.

La diction de M. Poincaré est si nette, qu'on la perçoit presque jusqu'aux extrémités de l'immensité. La foule applaudit dans les discours du

président l'expression de ses propres sentiments. A ce moment, un aéroplane militaire descend des nuages, volant très bas, il vient décrire des courbes harmonieuses au-dessus des troupes et les accompagnera jusqu'à la fin de leurs évolutions.

M. Poincaré décore ensuite de la croix d'officier de la Légion d'honneur le commandant Perrot, du 2^e tirailleurs, et le médecin-major Dannon, du gouvernement militaire de Paris. Il remet ensuite douze croix de chevaliers et confère plus de cent Médailles militaires à des mutilés ou grands blessés, après quoi les troupes se retirent par le pont Alexandre III, pour aller se former sur le cours la Reine d'où elles reviennent pour le défilé aux accents de Sambre et Meuse. Le général Cousin à leur tête.

La foule applaudit au moment où les drapeaux s'inclinent devant les décorés, et quand le président s'étant retiré le service d'ordre est rompu, elle fait au général Cousin, demeuré seul sur l'Esplanade, une chaleureuse ovation.

L'édifice germanique craque de tous côtés

Un journal militaire espagnol indique les raisons de sa confiance dans la victoire des alliés.

Madrid, 17 Septembre.

La Correspondencia Militar publie un article où, malgré les insinuations de la Presse allemande, elle indique les raisons de sa confiance dans la victoire des alliés dont le succès final n'est plus douteux.

Le temps, dit cet article, est le principal allié et chaque jour qui passe augmente les probabilités de victoire. L'Allemagne, par des voies détournées, demande la paix, qui, aujourd'hui, lui serait favorable, mais les alliés la feront longtemps attendre. L'article montre également que les Autro-Allemands entraînent les hommes au-dessus de cinquante ans, les alliés disposent d'hommes jeunes et vigoureux en abondance. Les premiers succès ennemis ont dépendu de l'insuffisance en armes et en munitions des alliés. Aujourd'hui, la production dépasse de beaucoup la consommation probable. Quant aux finances allemandes, le crédit diminue chaque jour, les financiers envisagent dans un avenir prochain la banqueroute finale.

La victoire de la Marne a démontré la grande supériorité de la stratégie française, qui a obligé les Allemands à recourir à la guerre de tranchées, dont le front reste infranchissable des deux côtés.

La fanasue marine allemande, prisonnière, ne donne aucune preuve de son existence que par les tristes exploits des sous-marins, qui ont détruit le prestige de la marine et déshonoré ceux qui en ont été les responsables. L'édifice germanique craque de tous côtés. La révolution fermente à Constantinople. L'Autriche secoue le joug allemand. Le choléra sévit en Asurie. Les Balkans tournent dos à l'Allemagne. La Roumanie la menace. L'usure et le temps termineront sa ruine.

L'Action russe

Communiqué officiel russo

Pétrograde, 17 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région plus au sud-ouest de Dwinsk, nous avons repoussé les attaques réitérées des Allemands sur nos barrières de fils de fer, entre la chaussée de Dwinsk à Loo-Samava.

De petits détachements de cavalerie allemande ont fait leur apparition dans la région du chemin de fer de Melodetchko à Pletz.

Puis au nord-est de Wilna, l'ennemi a réussi à passer sur la rive gauche de la Wilia.

Puis au sud-est d'Orany, les Allemands font des tentatives pour passer la rivière de la Versovka, au confluent de la Metetchanka.

Près du village d'Eismonty, nos troupes ont culbuté l'ennemi dans la rivière.

Dans la direction de Pinsk, nos troupes se replient sous la poussée ennemie.

Dans la région de Nijnistechod, nous avons repoussé une offensive ennemie contre Ougrintchik.

L'ennemi poursuit ses contre-attaques dans la région de Berajino et sur diverses parties de notre front, en Galicie.

L'ennemi, qui est ébranlé, cherche à consolider, par des contre-attaques, sa position, mais dans ces efforts, les tentatives de l'ennemi, même dans les situations les plus favorables, ne sont suivies que de petits succès locaux, et nos troupes continuent à remplir leur tâche avec succès.

Dans un combat à l'ouest du village de Pandyki, dans la région de Derajno, nous avons fait 440 prisonniers, pris quatre mitrailleuses, en nous emparant de la distillerie et du cimétière.

Près de Derajno, nous avons fait plus de 700 prisonniers, nous avons pris quatre mitrailleuses et repoussé des contre-attaques acharnées de l'ennemi.

Près du village frontière d'Olexinetz, de la ville de Vichnevetz, et sur la Strypa, à l'ouest de la ligne de Tarnopol à Trembala, nous livrons des combats, acharnés en maints endroits, à l'ennemi qui s'accroche aux passages de la rivière.

NOTE. — Le communiqué officiel de Vienne du 12 septembre indique que nous avons été repoussés vers la tête de pont de Tarnopol, et que nous avons subi des pertes excessives près de Tar-

nopol. Or, l'ennemi n'a pas de données pour juger l'étendue de ces pertes, pour cette raison que, dans les combats du 10 et du 11 septembre, nous avons gardé tout le temps le champ de bataille, et que les jours suivants l'ennemi, malgré les renforts qui lui sont arrivés, a été culbuté encore plus à l'ouest de Tarnopol, vers les villages de Giadki et de Zebrow, et en partie même au delà de la ligne de la rivière de la Strypa.

Les Allemands à Varsovie

Pétrograde, 17 Septembre. Le Dziennik Kijowski apprend que M. Parzewski, député de Kalisz à la Douma, qui, étant gravement malade, n'avait pas pu quitter Varsovie lors de l'évacuation de cette dernière par les troupes russes, vient d'être arrêté par les autorités allemandes et interné à la forteresse de Kustrzyn (Kustrin). M. Parzewski est accusé de s'être livré à une propagande anti-allemande parmi la population polonaise.

La défense de la Baltique

Stockholm, 17 Septembre. Le Stockholm Dagblad apprend de source sûre que les Russes se retranchent formidablement dans les îles d'Åland et notamment à la pointe d'Åland, où ils ont construit un rempart de cent mètres de long sur sept mètres de large, pourvu de casemates et parsemé de plates-formes en béton pour l'artillerie de très gros calibre.

Le mot d'ordre de la Douma : « Gardons le calme ! »

Pétrograde, 17 Septembre. Dans une réunion privée qu'ils ont tenue, cinquante-cinq députés ont décidé d'inviter le président de la Douma, M. Rodzianski, à se rendre au quartier général pour exposer au tsar les sentiments des députés à l'occasion de la prorogation de la session parlementaire.

La suspension de la session de la Douma

Pétrograde, 17 Septembre. C'est en séance du Conseil des ministres, tenu mercredi soir, que M. Gorzevski a fait connaître, sans soumettre la question à ses débats, la décision du pouvoir suprême de suspendre, pour pas plus de deux mois, la session de la Douma.

NOS ALLIÉS ET NOUS

L'Angleterre doit se tenir prête. Dans son éditorial de ce matin, le Times dit : Nous avions en cette semaine quatre déclarations ministérielles sur la guerre. Ces déclarations présentent entre elles de très légères différences, mais les unes et les autres permettent de formuler la même conclusion, à savoir que les Allemands veulent tenter prochainement d'ouvrir la campagne en Russie et tenter de frapper un coup dans quelque nouvelle direction.

La question de l'envoi d'une armée en Europe

Paris, 17 Septembre. On mande de Tokio à la France de demain : La question de la participation directe du Japon à la guerre européenne a pris une nouvelle face. Cette fois-ci, ce n'est pas le ministre des Affaires Étrangères et elle sera discutée au Genro qui doit très prochainement se réunir.

La fabrication des armes et des munitions

Pétrograde, 17 Septembre. On mande de Tokio que le ministère de la Guerre a résolu d'affecter douze cents usines, comprenant un personnel de cent mille ouvriers, à l'exécution de commandes de matériel pour la Russie.

Sur Mer

L'échouement d'un sous-marin anglais «E-13»

Londres, 17 Septembre. Le Morning Post publie une dépêche de Copenhague disant qu'on a examiné la coque d'un sous-marin anglais E-13, et qu'on y a relevé plus de cent coups de feu.

En Angleterre

La question de la conscription

Londres, 17 Septembre. Hier soir, la Chambre des Communes pour suivait dans le calme la discussion du service obligatoire à propos d'un vote de crédit, lorsque M. Thomas, représentant des travailleurs des chemins de fer, prit la parole et déclara, sur un ton passionné, la campagne faite en faveur de la conscription.

En France

Le ravitaillement de l'expédition des Dardanelles

Paris, 17 Septembre. La Commission de la marine de guerre a désigné, après entente avec le gouvernement, une délégation chargée d'étudier sur place les conditions de transport et de ravitaillement de l'expédition des Dardanelles.

En Alsace

L'importance des gisements de potasse

Genève, 17 Septembre. On sait qu'une des raisons de la résistance acharnée des Allemands pour conserver le terrain entre Guebwiller et Mulhouse, réside dans l'importance des gisements de potasse.

La Piraterie allemande

Londres, 17 Septembre. On mande de Christiania à la Morning Post que le capitaine du sous-marin allemand qui arrêta le voilier Memento pour mettre à son bord les équipages de quelques navires norvégiens, dit au capitaine du Memento qu'il savait que deux voiliers le Polygraph et le Leon étaient actuellement à Porsgrund, chargé de bois de charpente à destination de l'Angleterre, et il a ajouté que ces

deux navires seraient coulés ou incendiés, dès qu'ils seraient rencontrés en pleine mer.

La Guerre en Orient

En Grèce

Les garnisons de Salonique et de Cavala

Paris, 17 Septembre. Par décret royal la constitution des forces qui composeront les garnisons des forteresses de Salonique et de Cavala est fixée comme suit : La forteresse de Salonique comprendra, outre l'état-major, un régiment de génie (3 bataillons) et une compagnie de ravitaillement.

En Bulgarie

La couronne de Byzance

Turin, 17 Septembre. La Stampa est informée de source diplomatique que, parmi les promesses transmises par le duc de Mecklenbourg au roi de Bulgarie, il y avait celle de la couronne de Byzance.

En Serbie

La question de l'envoi d'une armée en Europe

Paris, 17 Septembre. On mande de Tokio à la France de demain : La question de la participation directe du Japon à la guerre européenne a pris une nouvelle face.

En Espagne

Le ravitaillement de l'expédition des Dardanelles

Paris, 17 Septembre. La Commission de la marine de guerre a désigné, après entente avec le gouvernement, une délégation chargée d'étudier sur place les conditions de transport et de ravitaillement de l'expédition des Dardanelles.

En France

Le ravitaillement de l'expédition des Dardanelles

Paris, 17 Septembre. La Commission de la marine de guerre a désigné, après entente avec le gouvernement, une délégation chargée d'étudier sur place les conditions de transport et de ravitaillement de l'expédition des Dardanelles.

En Alsace

L'importance des gisements de potasse

Genève, 17 Septembre. On sait qu'une des raisons de la résistance acharnée des Allemands pour conserver le terrain entre Guebwiller et Mulhouse, réside dans l'importance des gisements de potasse.

La Piraterie allemande

Londres, 17 Septembre. On mande de Christiania à la Morning Post que le capitaine du sous-marin allemand qui arrêta le voilier Memento pour mettre à son bord les équipages de quelques navires norvégiens, dit au capitaine du Memento qu'il savait que deux voiliers le Polygraph et le Leon étaient actuellement à Porsgrund, chargé de bois de charpente à destination de l'Angleterre, et il a ajouté que ces

deux navires seraient coulés ou incendiés, dès qu'ils seraient rencontrés en pleine mer.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les Atteintes allemandes contre les paquebots

New-York, 17 Septembre. La police serait sur la piste des individus qui ont placé deux engins dans la cale du paquebot Lapland.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

temps de paix. Actuellement, la gare n'ex-pédie plus que la moitié, car les conditions actuelles la rendent insuffisante, aussi vient-on de décider de l'agrandir sans retard.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les Atteintes allemandes contre les paquebots

New-York, 17 Septembre. La police serait sur la piste des individus qui ont placé deux engins dans la cale du paquebot Lapland.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Nous croyons savoir que le Conseil d'administration des moulins de Corbeil recevra, au cours de sa prochaine réunion, communication officielle de la double démission de M. Baumann.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les Atteintes allemandes contre les paquebots

New-York, 17 Septembre. La police serait sur la piste des individus qui ont placé deux engins dans la cale du paquebot Lapland.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

s'agit, en effet, rien de moins que de donner à nos soldats et à nos généraux les armes, toutes les armes, qu'ils ont demandées. La nation nous connaît désormais assez pour savoir que nous ne céderons pas, au besoin ne saurions-nous pas faire appel à elle contre les embusqués du moment et les paralyseurs de la victoire ? Il faut traquer sans pitié les traîtres, les lâches, les déshonorés, les traîtres de la malade du sommeil ; il faut leur donner un rond-de-cuir de valeurs nationales, et leur laisser à leur insu de nous faire appel à l'abri de leur inertie criminelle, et les remplacer par des hommes jeunes et ardents de nos cadres civils et militaires.

L'Or pour la Défense Nationale

Les guichets de la Banque de France, place Estrangin-Pasquier, seront ouverts, exceptionnellement, le dimanche, 19 septembre, de 9 heures à midi, pour la réception des versements.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'après-midi tenue à bord du bateau sur lequel ils ont fait une excursion sur le lac.

Le Congrès Franco-Italien

Côme, 17 Septembre. Les congressistes italo-français ont engagé une discussion sur l'ordre de leurs travaux dans la séance de l'

Comment fut coulé l'« Aude »

Les états-majors de l'« Aude » et de la « Ville-de-Mostaganem » arrivent à Marseille

Lorsque nous avons publié le récit de M. Antoni, second capitaine de la Ville-de-Mostaganem, sur le complot de la nuit du 27 septembre...

Le sous-signé Etienne Gaubert, capitaine au long cours, inscrit à Narbonne, capitaine de l'Aude, déclare être parti de Marseille le 7 septembre...

« A son approche, j'ai reconnu que ce sous-marin était pavillonnaire allemand. N'ayant pu reconnaître son numéro, l'inscription était effacée et peinte en noir... »

« La grosse mer qui régnait menaçait de remplir les canots, j'ai fait ramer et j'ai perdu le deuxième canot... »

« Les braves marins qui viennent de courir un si grave danger sont maintenant revenus à la santé... »

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

- An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Marcel Pierre Girard...

Les Commissions de Réforme

Les convocations des hommes du service auxiliaire devant les Commissions de réforme en exercice, selon la loi Dalbiez...

Pour les Pupilles mobilisés

Le Comité de l'Encre du secours aux pupilles mobilisés de l'Assistance publique...

parvenir. S'adresser à la trésorière du Comité, 5, rue du Muguet.

Les vœux de nos compatriotes ont déjà fourni un important tribut à la guerre actuelle...

On demande des marraines

Les courageux soldats belges qui se battent sur le sol envahi de leur pays...

« Papillon, dit Lyonnais le Juste »

LA SOIREE

THEATRE DU GYMNASE

« Papillon, dit Lyonnais le Juste »

THEATRE DU CHATELET

« La Flambee »

LE NAUFRAGE DE L'« EUPHRATE »

LES PASSAGERS DEBARQUES A COLOMBO

Le Coton et les Prisonniers de Guerre

Diverses notes parues dans les journaux ont laissé supposer aux familles de soldats...

Le Feu à bord de la « Drôme »

L'INCENDIE A ETE MAITRISE

Un Train de Munitions

fait explosion à Posen

Deux Allemands en Correctionnelle

Ils ont volé plus de 400.000 francs de bijoux à Aix-les-Bains

Les Commissions de Réforme

(Loi Dalbiez)

Un Espion fusillé en Angleterre

Un espion, condamné le 20 août, a été fusillé aujourd'hui.

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

par les vœux indésirés : L'« Océan », Patachon, Centre, etc.

VARIETES CASINO-GYMNASE

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, programme vraiment sensationnel...

ELDORADO-CINEMA

Au programme : Manon, film artistique en couleurs, d'après le chef-d'œuvre de l'abbé Prévost...

ARTISTICO-CINEMA

M. Navarre et Mme René font dans le cadre d'une œuvre dramatique...

La Récolte de l'Or

La récolte de l'or continue. Chaque citoyen apporte ses guichets de la Banque sa petite réserve de jannets...

THEATRE DU CHATELET

« La Flambee »

LE NAUFRAGE DE L'« EUPHRATE »

LES PASSAGERS DEBARQUES A COLOMBO

Le Coton et les Prisonniers de Guerre

Diverses notes parues dans les journaux ont laissé supposer aux familles de soldats...

Le Feu à bord de la « Drôme »

L'INCENDIE A ETE MAITRISE

Un Train de Munitions

fait explosion à Posen

Deux Allemands en Correctionnelle

Ils ont volé plus de 400.000 francs de bijoux à Aix-les-Bains

Les Commissions de Réforme

(Loi Dalbiez)

Un Espion fusillé en Angleterre

Un espion, condamné le 20 août, a été fusillé aujourd'hui.

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

AVIS DE DECES

Les familles Girard, Ferrand, Callier, Boyer et Liquet font part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver...

REMERCIEMENTS (Toulon)

M. Faure et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des témoignages de regrets et de sympathie en leur grand malheur.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre Angres et Souchez et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sape, et tirs efficaces de nos batteries sur les ouvrages allemands.

Au sud d'Arras, sur le front du Crinchon, activité toujours grande des deux artilleries.

Dans la région de Roye, on signale des combats à la grenade et des feux de mousqueterie nourris de tranchées à tranchées.

Du confluent de la Vesle et de l'Aisne jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne, canonnade très vigoureuse pendant la plus grande partie de la journée.

Entre l'Aisne et l'Argonne, dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et aux Courtes-Chausses, notre artillerie de divers calibres et nos canons de tranchées ont répondu aux feux de l'ennemi et endommagé en plusieurs points ses positions.

En Woëvre septentrionale et sur le front de Lorraine, nos batteries ont également exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée.

Dans les Vosges, bombardement par l'ennemi de l'Hilsenfirst et de la cote 425, au sud de Steinbach. Notre artillerie a réussi un tir de destruction sur l'usine électrique de Turckheim.

Paris, 17 Septembre.

La Commission du budget, réunie sous la présidence de M. Clémentel, a entendu le ministre de la Guerre et les sous-secrétaires d'Etat des Munitions, de l'Intendance, de l'Aéronautique, touchant les crédits de la guerre inscrits au projet de douzième provisoires.

Bordeaux arrive en tête des grandes cités provinciales avec 25 millions. A Marseille, le premier, le Petit Provençal a lancé, le 17 septembre, se chiffraient par 38 millions 482.000 francs, provenant de 34.500 versements.

L'écart qui existe entre les deux grandes cités maritimes vient de ce que Marseille n'a pas encore fourni son plein effort. Elle le continue, chaque jour la succursale de la Banque de France reçoit des millions de fonds de gens qui pour une raison ou pour une autre n'ont pu faire plus tôt leurs versements, et nous pouvons affirmer que d'ici à très peu de temps ce chiffre sera de 40 millions et demi que nous atteignons à l'heure actuelle, sera très largement dépassé.

Ainsi, après plus d'un an de guerre, en dépit d'un envol de deux cent millions d'or à Londres à compte du Trésor, la Banque de France peut s'enorgueillir d'un encaisse d'or de quatre milliards quatre cent trente six millions, comme l'accuse son bilan au 15 septembre.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 17 Septembre.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

On confirme les nouvelles de graves dommages causés par notre raid du 14 septembre contre les ouvrages de défense de l'ennemi sur les positions dominantes du bassin de Pressema, vallée de Genova.

Sur le Haut-Cordevole, notre artillerie a dispersé, par ses tirs, une colonne en marche de Varda vers Corvara.

Dans la vallée de Torrent de Pontebana-Fella, un de nos détachements en reconnaissance ayant rencontré un détachement ennemi, l'a attaqué et obligé à prendre la fuite, prenant 17 prisonniers dont deux officiers.

Sur le Carso également, des colonnes ennemies de troupes et de chariots ont été efficacement battues par notre artillerie.

Des reconnaissances aériennes ont permis de constater la présence de nombreux trains dans les gares de Nabresina et de Santa-Croce. Le long du chemin de fer de Trieste la ligne a été bombardée et endommagée par un de nos aviateurs.

Dans les environs de Gabrovica, un avion ennemi a lancé une bombe sur notre formation sanitaire de Beglino. Il n'y a eu heureusement aucun dommage.

Signé : CADORNA

L'Echange des Grands Blessés

Le premier train partira le 20 septembre

Berne, 17 Septembre.

On mande de Constance que 650 soldats français invalides sont arrivés.

Le premier train partira le 20 septembre, à 7 heures du soir. Il y aura un train tous les trois jours.

Douze cent quatre vingt Français et 500 Allemands seront échangés.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 17 Septembre.

Communiqué officiel belge du 16 septembre :

Peu d'activité sur le front belge. Quelques tirs d'artillerie devant Ramsappel, Caeskerke, Saint-Jacques, Cappelle et Reninghe.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS
Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 21 navires dont 20 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

La Solidarité nationale

DONS ET SECOURS
M. le Préfet des B.-du-R. a reçu les dons et secours suivants : du Syndicat des officiers mécaniciens brevétés de la Marine...

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION
LE TOURNOI DE SIXTE
Organisé par le Club Athlétique de Marseille les 29 septembre et 3 octobre

TIR ET PREPARATION MILITAIRE

Escadron Marseillais. Les sociétés affiliées à l'Escadron sont informées que le professeur Georges Béraud, adjudant au 6^e Hussard, est désigné par le commandant de la 1^{re} légion pour donner l'instruction aux élèves cavaliers.

Bulletin Financier

Paris, 17 Septembre. D'après les bruits mis en circulation, le marché a été sursouris lundi sur notre place, mais les opérations qui pourront être traitées se feront tout naturellement...

Mécanisme de la digestion

La nourriture une fois rendue dans l'estomac y est traitée par les sucs gastriques, puis, sous l'influence des mouvements péristaltiques, le bol alimentaire va dans l'intestin. Lorsque les choses se passent ainsi, tout va bien. Malheureusement, chez les affaiblis, les indigents, chez tous ceux qui, pour une cause ou une autre, ont le sang pauvre, les choses se passent autrement.

COMMUNICATIONS

Touristes du Midi. - Répétition, demain dimanche 19 du courant, à 9 heures du matin, pour le concert à 3 heures, Hôpital, rue des Princes.

Bourse de Paris du 17 Septembre

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Français, Obligations) and Price/Value. Includes various financial instruments and their market values.

JOURNÉE DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Grande Tombola

ORGANISÉE PAR LE SYNDICAT DE LA PRESSE FRANÇAISE

Voulez-vous venir au secours des éprouvés de la guerre, militaires et civils?

Voulez-vous payer à tous ceux qui ont souffert et qui souffrent encore pour vous, votre dette de reconnaissance?

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES

Vous y trouverez...

Des Dessins admirables signés par nos plus grands maîtres.

C'EST TOUT ?

NON

Dans 100,000 Pochettes vous trouverez des Bons pour

UN MILLION

Depuis 5 francs jusqu'à 25,000 francs.

ET AVEC CES BONS ?

Avec aucun de ces Bons, selon votre chance, vous pourrez acheter ce que vous voudrez, dans le magasin qui vous voudrez, comme avec un billet de banque.

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES pour le prix que vous voudrez

LE 26 SEPTEMBRE 1915

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferdinand, 60, MARSEILLE)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Marseille du 17 Septembre

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Nominal, Obligations) and Price/Value. Lists various market instruments.

Bulletin Commercial du 17 Septembre

BLES. - Marché soutenu. On cote : Durs Tunisie-Marché, 80 kl., fr. 34,25 ; durs Marchand, 78 kl., fr. 32,75.

GRAINS GROSSIERS. - Marché soutenu. Avoines Algérie, 80 kl., fr. 24,25 (47 kl.) les 100 kilos, qual. ; mais Plata jaune, à fr. 21,75 les 100 kilos palan ; flottant fr. 21,50 ; mais Tonkin à fr. 24,75 les 100 kilos, qual. sup.

FRUITS ET LEGUMES FRAIS. - Haricots verts, fr. 75 à 85 ; dito moyens, fr. 55 à 65 ; dito gros, fr. 30 à 33 ; rouges, fr. 35 à 40 ; blancs, fr. 30 à 33 et cagneux, fr. 38 à 40.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 17 septembre. - Picard Yvonne, rue Loubon, 4. - Joret Raphaël, rue d'Isard, 31. - Grossmann Abraham, rue des Phocéens, 13. - Di Leo Maria, rue Chateaubriand, 49. - Faravelli Anna, rue Fontaine-Rouvière, 8. - Roche Simone, rue Reinard, 57. - Zanzon Paulette, boulevard Guigou, 14. - Hunder Albert, boulevard National, 14. - Eger René, cours Licutaud, 69. - Robin Aimé, rue Saint-Sébastien, 65. - Cugnaty Odette, boulevard National, 268. Total : 14 naissances, dont 3 illégitimes.

BOULLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

RASOIR "SHAKER"

Plus d'éclat ! Les 6 lames durent 10 ans. COFFRETTES TOUSSAINT-JAQUIN 44, Rue de Rome, 44 (Angle de la Darse)

LA SANTE PAR La FERROCARNINE

PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD remplace le sang décoloré par le sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Nourriture, Faiblesse, Maladies nerveuses, etc.

Par postal par 6 flacons, 21 fr. franco. PH^o FRANC, 200, Bd de la Madeleine BEAUCHAMP, cours Saint-Louis et toutes Pharmacies

Tribune du Travail

On demande une femme de ménage, 29, rue de Rome, au magasin.

On demande un jeune homme de ménage, connaissant le costume tailleur et une appretie. S'adresser 13, cours Belouze, à l'entresol.

On demande un apprenti boucher, présent par ses parents, rue Mercant, 3.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans, sachant lire et écrire, 89, rue de Rome, au 2.

On demande un mécanicien électricien bien au courant des ascenseurs. S'adresser 23, place Thiers.

On demande un jeune homme avec références, pour travail de nuit. S'adresser S. Bureau du Journal, de 10 heures à midi.

On demande des apprentis, imprimerie Dumas, 45, rue Montgrand.

On demande un coupeur au sabre et de repassasses. S'adresser rue de la Darse, n° 9, au 3.

On demande un demi-ouvrier pâtissier, rue d'Endoume, 40, Patisserie-Boulangerie.

On demande une bonne cuisinière pour restaurant. S'adresser, 19, quai de la Joliette.

On demande un ouvrier charcutier, rue de la République, 33.

On demande de bons ouvriers colleurs papiers-peints, 30, boulevard du Muy.

BOURSE DU TRAVAIL. - On demande Ouvriers plombiers ; un homme de peine pour lavage du linge ayant déjà travaillé dans une blanchisserie mécanique ; un mécanicien connaissant le vapeur et sachant tourner et ajuster ; apprenti ébéniste ; demi-ouvrier et apprentis ferblantiers ; ouvriers verriers pour le façonnage pour le dehors ; ouvrier condenseur ; demi-ouvrier maçon ; apprenti tailleur dégrossi ; ouvrier menuisier ; ouvriers saboteurs et galocheurs ; demi-ouvrier peintre ou colleur de papiers ; tapissier colleur ; ouvrier grillageur pour l'Algérie ; ouvriers saqueuses ; ouvrier et apprenti repasseuses ; demi-ouvrière fourreuse ; une mécanicienne ; une fourreuse doubleuse. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

SAGE-FEMME

Basas-Cailloil, 4, B. Madeleine. Gens t. les jours, prend pens. Prix modérés. Place enf. sans formal. Distr. Soins, courtes.

DAME REFUGIEE possédant belles fourrures, désirerait les vendre à un prix bon marché. S'adr. 56, all. Milhan, 3. Presse

SUJET BELGE représentant maisons d'excellentes références, partira pour le Brésil le 20 ou le 21 du courant, par le vapeur "La Pampa". Très volontiers il se ferait utile à l'une ou l'autre maison de cette place, désireux de trouver débouchés outre-mer. S'adresser, 23, quai de la Joliette, chez Pozzoli.

Coupeurs-Patronniers cherchent associé sérieux pour entreprise des équipements militaires ou autres. M. A. G., 41, rue Longue-des-Capucins.

SYPHILIS TONNELIERS

GUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILOR. Herboriste du Globe, 34, rue d'Alsace, Marseille

MÉTALLURGISTES charp. serruriers, tourn. ouv. et demi-ouv. sont demandés établissements. S'adresser à Marseille, rue Saint-Jean, 13. à Toulouse, Poudre Nationale.

A vendre, joli salon, 60 fr. A table de nuit, 5 fr. ; commode, 25 fr. ; secrétaire, 50 fr. etc. V. 20, r. de l'Arc, r.-d.-ch.

ON demande peintre, travaux charpentés. Sa présenter, 23, rue de la République, le soir de 6 à 7 heures.

DAME sérieuse, société agréée, Côte d'Azur, accompagnerait malade ou famille. Ecr. Mme Fournier, bd d'Athènes, 67, Marseille.

ELECTRICITE Installations électriques en tous genres. Sommerlé, éclairage, 2, rue l'Eglise-Saint-Michel.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce, de tous genres, publiés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une énumération de tous les droits et le ressort du tribunal.

A VENDRE salles à manger et chambres. S'adresser, 29, rue de l'Endoume, 177.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI

Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES

Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS

Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE

Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION

Essayez et lisez nos ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES : Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industries, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdus et Trouvés, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.

Prix : 0 fr. 50 la ligne Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse « Bureau du Journal » ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagnés de leur montant ou un mandat en bon de poste.

60 Ans de succès. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF THE BLAIZE PERE

Dépuratif, laxatif, excellent. Efficace contre toux, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provoquées vices du sang, maladies de l'estomac et de la vessie. THE BLAIZE PERE

Bulletin du Petit Provençal du 18 septembre - 84 -

Fils de Française

Grand roman d'actualité

QUATRIÈME PARTIE La Guerre des Taupes

Il en existait, enfin, un autre, personnel, celui-ci, à notre coquin, et que sans doute on a deviné déjà.

Tant qu'avait duré les dollars volés, Vaeker ne s'était pas soucié de Joseph Sermize, et pas davantage de Simone, qu'il avait abandonné sans remords à la charité de l'hôtesse du « Lard Nantais », se désintéressant totalement de son sort.

Les dollars épuisés, il s'était informé auprès d'un affilié du Nachrichten bureau à Saint-Louis, de l'état des affaires de sa victime. Son correspondant lui avait répondu que Sermize, ruiné, de plus accablé par deux chagrins domestiques, était un homme à la cote ; il avait dû renoncer à la tentative qu'il méditait, car on ne tend pas sur un diable qui n'a pas de cheveu.

Et puis, un beau jour, on l'envoya à Nantes organiser le service d'espionnage en Bretagne.

Il sait avec quelle facilité les Américains font et défont leur fortune. A tout hasard il s'informe à nouveau, apprend que Ser-

maize a réussi à remonter sur sa tête, que même, actuellement, le père de Simone « vaut », en style yankee, au bas mot, son million de dollars, et se dit que ça vaut le coup.

Comme il se doute bien que l'infortuné lâchera tout ce qu'il exigera de lui pour lui rendre sa fille, il dresse ses batteries en conséquence. La nouvelle du retour de Sermize au pays natal modifiera ses plans dans un sens plutôt favorable, et nous savons que même, un peu plus tard, la guerre survenant lui permettra de déblayer complètement le terrain.

Reste à retrouver l'enfant, qui doit être maintenant une grande jeune fille. Il va frapper tout droit à la porte du « Lard Nantais ».

Le « Lard Nantais » a changé de propriétaire. Mais la personne qui a succédé à maman Porteau lui fournit, habilement interrogée, tous les renseignements dont il a besoin.

Maman Porteau est morte, laissant deux filles : son aînée, Claire, qui était de son sang, mariée à un comblable, M. Didier ; et sa cadette, simplement adoptive, Simone Sorin.

Claire est morte à son tour, et Simone, qui tient le ménage du veuf, travaille comme dactylographe dans une fabrique de conserves. Didier et Simone habitent à côté. Quelle peut être la valeur de défense de ce Didier, protecteur naturel de l'orpheline ? L'enquête n'est pas longue, qui édifia le gredin sur le caractère du pauvre homme, mouton qui se laissera conduire sans défiance à l'abattoir.

Il manœuvre de façon à l'amener chez lui, en fait, son caissier, le remet aux mains diligentes de Mme Kratz, son âme damnée.

soit un respectable os à moëlle dépassant le million.

Et Monsieur Jules estime, de son côté, que « ça vaut le coup ».

Tout ainsi convenu au mieux des parties, il n'y a plus qu'à rabattre la riche héritière dans les filets de « Monsieur Jules ».

Chose aisée. Il suffit d'attirer ce simple de père Didier dans un traquenard d'où Simone, qui a de grandes obligations à ceux qui l'ont adoptée, ne pourra le tirer qu'en se sacrifiant.

Quant à imaginer ce traquenard, c'est l'enfance de l'art pour un coquin rompu à toutes les perditions, et qui dispose de tous les concours utiles pour servir ses machinations.

Revenons à Simone, qui vient d'inviter à lui exposer l'objet de sa visite.

Monsieur, commença-t-elle, charmante de décision et de courage, j'ai appris avec stupeur, de la bouche de mon oncle, M. Didier, la monstrueuse accusation qui pèse sur lui, et, comme il est sûrement victime d'une erreur, je n'ai pas hésité à m'adresser à votre équité pour vous demander de m'aider à faire la lumière sur cette affaire, car vous ne pouvez vouloir que la vérité.

— Il ne manque pas d'exemples d'innocents condamnés sur des preuves qui n'auraient paru à leurs juges tout aussi catégoriques. Au surplus, si fortes seraient les vôtres, et en apparence si convaincantes, qu'elles ne suffiraient pas à elles seules pour me convaincre.

— Bah ? et pourquoi donc ?

— Parce qu'il ne vole pas pour voler, et que toutes les preuves du monde ne m'expliqueraient pas pourquoi mon oncle, dont la vie est pour moi de verre, se serait mis à voler.

Vacker eut un sourire félin. Il voyait la pauvrette s'engager d'elle-même dans le traquenard.

— Autrement dit, le mobile vous échappe ?

— C'est, cela, le mobile. Votre oncle n'a rien de caché pour vous ?

— Rien, Monsieur. Je ne crains pas de l'affirmer. Rien. — Hum ! il faut, feignant l'insatiation. Le mobile ? Hum ! Il est assez évident, Mademoiselle, de s'expliquer à cet égard, avec une jeune fille... Hum ! je ne sais si vous me comprenez.

— Vous auriez-il échappé ça, depuis quel temps, M. Didier se rase tous les jours ? qu'il est beaucoup plus soigné de sa personne ?

— Simone commença à éprouver un petit malaise.

— Effectivement, elle avait remarqué cela, et tanton, près de lui elle s'en était étonnée, lui avait répondu.

— Tu me reproches quelquefois de ne négliger. Je ne veux pas que tu aies honte de moi, quand nous sortons ensemble.

— C'était plausible, n'est-ce pas ? — M. Vein voulait bien le reconnaître.

— Passant donc condamnation, — provisoirement, sur ce chapitre, il se rejeta sur un autre.

— A votre connaissance, votre oncle ne fait pas de dépenses en dehors de chez lui ?

— Non, si ce n'est son tabac, puis sa consommation du dimanche, quand il va faire sa partie de manille, au café. C'est moi qui tiens la caisse, et, comme il me rapporte, à chaque fin de mois, fidèlement ses appointements...

— Fidélement ?... Simone pâlit. Justement, la dernière fois, Tonton était rentré à la maison en témoignant le plus profond désespoir, ayant perdu, gémissait-il, son portefeuille, avec tout ce qui était dedans !... M. Vein n'eut pas l'air de s'apercevoir de son trouble. Il continua. — Il vous les rapporte intégralement ? — Intégralement. MAXIME AUDOUIN. (La suite à demain.)